

« A toi le règne, la puissance et la gloire !... »

Frères et sœurs, cette fête du Christ-Roi, avouons-le, semble poser aujourd'hui quelques problèmes... Le Missel comporte bien une messe votive du Christ-Seigneur, mais non pas celle du Christ-Roi : c'est dire que le Christ est d'abord pour nous le *Seigneur Ressuscité*, dont toute la création reconnaîtra un jour la puissance et la gloire sans fin, comme le dit notre oraison. Il n'est pas Roi à la manière des hommes, ni comme un monarque autoritaire, tel que nous les avons connus sous l'Ancien Régime, ni comme certains rois de notre époque, d'autant plus sympathiques qu'ils se montrent plus effacés, alors qu'au contraire, toute notre vie chrétienne dépend de Lui à tout instant ! Écoutons ce que nous en dit la Révélation Biblique.

Les grandes prophéties de l'Ancienne Alliance convergent vers cette mission royale du Christ venu semer dans nos cœurs ce *Royaume de Dieu*, qui ne cesse de s'étendre et de se développer - malgré les assauts des Puissances du mal - jusqu'à sa manifestation finale... *Roi, Royaume*, nous ne pouvons récuser ces termes bibliques ; mais il doit être clair que le Christ ne fait peser sa domination sur aucune conscience ; Il ne nous éblouit pas par sa puissance ; Il nous laisse libre de Le chercher patiemment... C'est en marchant vers Lui d'un même cœur, que, peu à peu, nous serons illuminés intérieurement par ce *Roi d'Amour* !

Or parmi les prophéties du messianisme royal, nous avons entendu aujourd'hui un court extrait de cette vision du *prophète Daniel*, utilisée par Jésus Lui-même pour annoncer son retour en gloire. En fait, à une époque d'oppression du Peuple d'Israël, la perspective du prophète était la suivante : les empires terrestres - symbolisés par des bêtes redoutables - s'écrouleront tous pour laisser place au seul *Royaume de Dieu* ; c'est alors que survient, accompagné des « nuées du ciel », « comme un *Fils d'homme* », non pour descendre sur la terre, comme dans l'Évangile de dimanche dernier, mais pour monter vers le trône divin, et en recevoir la *royauté universelle*... Il s'agit d'un personnage céleste, dont l'origine n'est pas précisée, ce qui convient bien à la révélation ultérieure de sa divinité ; Jésus s'appliquera à Lui même cette prophétie avec prédilection : « Voici qu'est livré le Fils de l'homme aux mains des pécheurs ! ». C'est l'une des plus anciennes prédictions de la Passion ; mais ce recours à la prophétie de Daniel contient aussi un message d'espérance, puisqu'après ses épreuves, le Fils de l'homme doit monter auprès du Père pour en recevoir la consécration de sa *Royauté* : est-ce que nous y pensons bien, lorsque nous Lui rendons hommage, après le Notre Père, par une invocation directement inspirée de cette prophétie : « A toi le règne, à Toi la puissance et la gloire, pour les siècles des siècles » ? Nous la chanterons tout à l'heure, en cette fête du Christ Roi !

Gardons cette perspective, en méditant maintenant notre évangile : nous croyons que le Fils de l'Homme reviendra, revêtu de sa gloire céleste, pour juger tous les hommes : c'était le thème de l'évangile de dimanche dernier. Aujourd'hui, dans cette scène où Jésus comparait devant Pilate, saint Jean nous rappelle que sa première venue sur terre s'est achevée dans l'humiliation et la souffrance : c'est par l'offrande des souffrances de sa Passion qu'Il a voulu inaugurer son *Royaume d'Amour* et de *Vérité* : la « *Vérité* », en saint Jean, c'est la fidélité de Dieu à son dessein de salut pour les hommes. Mais Jésus s'est heurté à l'indocilité et à l'incroyance, puis, bien vite, à l'hostilité déclarée des chefs de son peuple : que devait-il faire ? Fuir, se cacher, abandonner la mission confiée par son Père ? Ou bien témoigner jusqu'au bout, devant le Sanhédrin, en offrant volontairement sa propre vie pour racheter tant de haine ?...

Frères et sœurs, puissions nous discerner, à travers les humiliations de sa Passion, les traits qui manifestent la victoire de son *Amour* ! Abandonné par ses disciples, Jésus vient d'être livré au Procureur romain comme un dangereux malfaiteur ; impressionné par Jésus, Pilate reconnaît son innocence, mais reste sceptique à son sujet : « Qu'est-ce la vérité ? ». Il ignore que Jésus est, en sa personne, la *Vérité divine* : le Fils de Dieu est venu en ce monde rendre témoignage à la Miséricorde du Père pour les hommes pécheurs ! Mais Pilate n'y entend rien, et sous la passion de la foule, lâchement, il va Le livrer aux soldats. Et ce seront les affreuses moqueries du couronnement d'épines, puis le supplice de la flagellation, de la crucifixion, et enfin, ce coup de lance du soldat, annoncé par Zacharie, et mentionné par l'Apocalypse dans notre deuxième lecture : « Ils regarderont celui qu'ils ont *transpercé* ».

Lorsque ce Dieu qui nous aime vient se révéler aux hommes et leur offrir d'entrer dans son Royaume d'Amour, voilà comment Il est reçu et *sacré Roi* – au regard de notre foi - grâce à l'infinie patience avec laquelle Il supporte cette dérision et cette haine déchaînée contre Lui : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font ! ». Assurément, cette « *folie de la Croix* », ce mystère de l'Amour divin dans son extrême abaissement, qui nous déconcerte et nous dépasse, n'est déchiffrable que par les croyants : il y faut une *grâce*, l'humble confiance des enfants de Dieu ! Mais c'est une grâce qu'il nous faut entretenir et renouveler sans cesse : est-ce que nous le demandons ? Est-ce que nous savons contempler avec foi notre crucifix, pour y redécouvrir l'*infinie Miséricorde* de notre Sauveur pour les pécheurs que nous sommes, et pour le supplier d'éclairer tous ceux, parfois proches de nous, qui ne Le reconnaissent pas ?

Si nous honorons ainsi la *Croix*, c'est parce que nous croyons que le Christ est entré dans sa gloire : c'est le fondement de notre espérance ! Sa Résurrection – en Le dégageant des contingences terrestres – Lui permet d'exercer pleinement à notre égard son Règne bienfaisant ; mais c'est à nous de reconnaître librement la souveraineté de ce *Roi d'Amour* ; et si nous savons écouter sa voix, de rendre à notre tour témoignage à la Vérité de cet Amour divin, mais par les moyens qui furent les siens : l'*humilité* et la *bonté* ! Bien loin de nous conduire à dominer les autres, à les condamner ou à les mépriser, cette fête du Christ Roi nous appelle à les servir patiemment, et à nous convertir, de jour en jour, au « *Règne de la Justice, de l'Amour et de la Paix* ! ».

Plus nous nous rapprocherons du *Christ, Roi humble et pauvre*, plus nous nous retrouverons proches de nos frères les hommes – spécialement les plus démunis, les plus misérables, avec le désir de leur venir en aide généreusement... Entrer dans le *Royaume de l'Amour*, c'est renoncer à nous affirmer à part des autres, encore moins contre eux : c'est les accepter sincèrement tels qu'ils sont, savoir discerner ce qu'il y a de positif en chacun, et les aimer, avec patience et miséricorde, comme Dieu les aime, comme Il nous aime ! Tout se tient, il y a identité entre ce Royaume de l'Amour, dont nous honorons aujourd'hui le Christ comme Roi, et cette *communio des saints* dans l'Amour, dont nous avons appris, par la fête de la Toussaint, que nous ne pouvions y entrer que par la voie de l'humilité, de la pauvreté, de l'esprit de paix et de pardon.

Frères et sœurs, toute l'œuvre du Christ consiste à nous conduire à son Père, par son Eglise, fondée sur Pierre, jusqu'au jour où il remettra sa Royauté à son Père : mais nous ne pouvons avoir accès auprès du Père sans nous reconnaître, les uns et les autres, comme des frères et des sœurs, unis dans l'Amour du Christ ; car c'est dans l'*humilité* du *service mutuel*, dans l'obéissance de la foi et dans la générosité du cœur, que nous proclamons effectivement la *Royauté du Christ* sur chacune de nos vies ! Amen.